



RECOMMANDEE+AR

Luxembourg, le 24 JUIN 2022



Monsieur le Bourgmestre
de la Ville d'Esch-sur-Alzette
Hôtel de Ville
L-2090 Luxembourg

Monsieur le Bourgmestre,

Par la présente, j'ai l'honneur de vous informer que, par la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, des changements ont été opérés quant aux procédures de protection d'immeubles. Aussi, le classement d'un immeuble n'est-il plus entamé par un arrêté proposant le classement qui doit être accompli dans les douze mois par un classement à arrêter par le Gouvernement en conseil. En dehors des classements par règlement grand-ducal des immeubles inventoriés pour toute une commune et qui apporteront au cours des prochaines années des protections plus cohérentes pour des communes entières, les dispositions transitoires de la nouvelle loi permettent des classements isolés, cela par arrêté ministériel.

Quant au classement des immeubles et objets du site « Metzschmelz » repris sur la partie graphique jointe, inscrits au cadastre de la Commune d'Esch-sur-Alzette, sections A d'Esch-Nord et B de Lallange, sous les numéros 303/2946, 303/3399, 303/3397, 3171/19494, 3171/19492, 3171/19486, , 888/18446, 3171/19490, 3171/19487, 303/3396, 303/2489 et 3171/17332 et sur le cadastre de la Commune de Schifflange, section A de Schifflange, sous les numéros 4153/11645, 4153/11641, 4153/11642, 4153/11639, 4153/11644 et 4153/13240, la procédure de classement n'a pas pu être achevée sous l'égide de l'ancienne loi de 1983. Cette protection nationale se voit maintenant régie par la nouvelle loi précitée. Les parcelles situées sur le territoire de la Commune d'Esch-sur-Alzette appartiennent à ArcelorMittal Luxembourg S.A., ENCEVO S.A. et au Domaine de l'Etat.

Par conséquent, j'ai l'honneur de vous faire part par la présente de mon intention de classement des immeubles et objets précités comme patrimoine culturel national en vertu des articles 130, 131 et 132 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Les motifs de cette protection sont repris en annexe.

Les effets du classement, énumérés aux articles 30 à 40 de la loi précitée, sont reproduits à l'annexe jointe. En vertu de la nouvelle loi, cette intention entraîne directement tous les effets du classement. Dans les neuf mois de cette intention, le classement doit intervenir par une nouvelle décision que je vous ferai parvenir. Passé ce délai, la procédure devient caduque.

Je vous saurais gré de bien vouloir soumettre mon intention de classement à l'avis du Conseil communal et de me faire parvenir la réponse au plus tard dans un délai de trois mois, conformément aux dispositions de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Veillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, mes salutations distinguées.



Sam Tanson,
Ministre de la Culture

Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel

Effets du classement comme patrimoine culturel national

Art. 30.

(1)

L'immeuble classé comme patrimoine culturel national ne peut être l'objet d'un travail de réparation, de restauration ou de modification quelconque, autres que l'entretien, à faire réaliser à l'extérieur et à l'intérieur de l'immeuble classé comme patrimoine culturel national, sans une autorisation écrite du ministre.

(2)

Aucune construction nouvelle ne peut être adossée à un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national sans une autorisation écrite du ministre.

(3)

La demande d'autorisation de travaux est à adresser par écrit au ministre avant le début envisagé de ces travaux.

Le ministre peut demander l'avis de la commission avant de rendre sa décision qui doit parvenir à l'intéressé dans les quatre mois de la réception de la demande d'autorisation de travaux. Passé ce délai, la demande est censée être agréée.

Un règlement grand-ducal détermine les pièces à joindre à la demande d'autorisation de travaux sur un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national.

(4)

Les travaux autorisés s'exécutent sous la surveillance de l'Institut national pour le patrimoine architectural. Le propriétaire d'un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national peut bénéficier d'une assistance à maîtrise d'ouvrage.

(5)

Les effets du classement suivent les immeubles concernés en quelque main qu'ils passent. Les actes et promesses de vente ou de location ainsi que ceux ayant pour objet de transférer un droit réel immobilier sur un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national font mention de cette mesure de classement et des servitudes qui peuvent en découler. En cas d'inobservation des dispositions qui

Art. 34.

(1)

Des subventions peuvent être allouées aux communes, aux syndicats de communes, aux associations et à toute autre personne morale ou physique pour la restauration et la mise en valeur d'immeubles ayant un intérêt historique, architectural, artistique, scientifique, technique ou industriel qui ont gardé leur caractère typique ou historique et qui font l'objet d'une mesure de protection nationale ou communale.

On entend par mesure de protection nationale, le classement d'un immeuble comme patrimoine culturel national ou l'intégration d'un immeuble dans un secteur protégé d'intérêt national d'après les procédures définies par la présente loi.

On entend par mesure de protection communale le fait de faire figurer un immeuble en tant que bâtiment à conserver dans un secteur protégé d'intérêt communal par le plan d'aménagement général d'une commune, ceci en vertu des dispositions de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain et de ses règlements grand-ducaux d'exécution.

(2)

Les travaux doivent contribuer à la conservation ou à la restauration de l'aspect original de l'immeuble. Sont éligibles des travaux de façade, de toiture, de ferblanterie, de gros œuvre, de serrurerie, l'installation de fenêtres, la restauration ou le renouvellement de portes ainsi que divers travaux ayant comme but la sauvegarde de la substance historique. Peuvent encore être subsidiés des analyses scientifiques ainsi que des travaux d'architecte et d'ingénieur en vue d'une telle conservation ou restauration.

(3)

Les travaux éligibles peuvent être subventionnés comme suit :

- 1° jusqu'à 25 % des frais encourus lorsqu'il s'agit d'un immeuble protégé au niveau communal, non classé patrimoine culturel national, ou intégré dans un secteur protégé d'intérêt national ;
- 2° jusqu'à 50 % des frais encourus lorsqu'il s'agit d'un immeuble classé patrimoine culturel national ;
- 3° au-delà de 50 % des frais encourus lorsqu'il s'agit d'un immeuble classé patrimoine culturel national et au vu d'un avis de la commission pour le patrimoine culturel.

(4)

La demande de subvention est introduite par le requérant, avant le début des travaux, auprès de l'Institut national pour le patrimoine architectural, moyennant un formulaire remis par cet institut. Sont à joindre à la demande des photos représentatives de tous les côtés de l'immeuble à restaurer. En fonction des travaux envisagés, des plans du projet sont encore à joindre.

Au cas où le bâtiment ne bénéficie pas d'une mesure de protection nationale, le requérant produit un certificat de la commune qui prouve la mesure de protection communale de l'immeuble sur lequel des travaux sont envisagés.

Art. 39.

À défaut d'un accord avec le propriétaire pour visiter le bien immeuble classé ou pour assurer l'exécution des travaux de conservation, le ministre peut, sur autorisation expresse du président du tribunal d'arrondissement du lieu de situation de l'immeuble à demander par le ministre suivant la procédure prévue à l'article 106, visiter ou occuper temporairement le bien immeuble classé comme patrimoine culturel national pour assurer l'exécution de travaux de conservation qu'il décrit avec précision. Le ministre ou celui qui le remplace peut se faire assister par des agents de l'Institut national pour le patrimoine architectural. Le propriétaire du bien immeuble classé comme patrimoine culturel national a le droit d'assister à la visite des lieux.

Lorsque l'immeuble est habité, l'occupation pour assurer l'exécution de travaux de conservation ne peut se faire qu'en partie afin de garantir à l'occupant un espace pour vivre comprenant au moins une chambre à coucher, une pièce de séjour, une niche de cuisine et une salle d'eau avec toilette. Jusqu'à cinq occupants dans un immeuble ou un lot habitable de l'immeuble, la pièce de séjour a une surface minimale de 10 mètres carrés, augmentée de 1,5 mètre carré par occupant supplémentaire. L'exigence relative à une pièce de séjour séparée n'est pas requise lorsque l'immeuble concerné respectivement le lot habitable de l'immeuble concerné comprend une cuisine équipée d'une surface minimale de 13 mètres carrés augmentée de 1,5 mètre carré par occupant supplémentaire, qui n'est pas affectée par les travaux.

La durée de l'occupation temporaire, totale ou partielle, ne peut pas excéder vingt-quatre mois.

Le locataire du bien immeuble occupé pour l'exécution de travaux de conservation par l'État a droit au paiement d'une indemnité destinée à compenser le dommage qui peut lui être occasionné par l'exécution, sur autorisation judiciaire, des travaux de conservation par l'État. La demande d'indemnité est adressée au ministre. À défaut d'accord sur le montant de l'indemnité, celle-ci est fixée par les tribunaux de l'ordre judiciaire. Le droit de demander une indemnisation représentative du préjudice devant les tribunaux de l'ordre judiciaire se prescrit cinq ans après l'achèvement des travaux arrêté dans un rapport.

Art. 40.

Au cas où l'État doit supporter tout ou une partie du coût total des travaux de conservation, le propriétaire est tenu de rembourser à l'État le coût des travaux exécutés par celui-ci pour la part qui lui aurait incombé s'il les avait exécutés lui-même.

Au cas où l'État a versé une indemnité au locataire de l'immeuble affecté par les travaux de conservation telle que prévue à l'article 39, il a le droit de se retourner contre le propriétaire pour lui réclamer sa part dans la réparation du dommage causé au locataire par son inexécution.

Esch-Schiffflange „Metzeschmelz“

Nordöstlich der Stadt Esch, in Nähe des Stadtviertels Lallingen befindet sich die in Anlehnung an seine Gründerväter genannte „Metzeschmelz“, welche auf eine rund 140-jährige Geschichte zurückblickt. Das ehemalige Hüttenwerk liegt auf dem Territorium der Gemeinde Esch-Alzette und Schifflingen, wurde im Jahre 1870 gegründet und gilt als erstes funktionierendes Hüttenwerk im Luxemburger Minettbecken **(GAT, TIH)**.

Seit dem Bau des ersten Hochofens im Jahre 1871, wurde auf dem rund 63 Hektar großen Areal eine Vielfalt an Funktionsgebäuden und technischen Anlagen errichtet. Durch Neubauten, Erweiterungen und Modernisierungen im Laufe des 20. Jahrhunderts versuchte der Standort sich stetig den wechselnden wirtschaftlichen Herausforderungen sowie den technischen Entwicklungen anzupassen **(TIH, ENT)**.

Gründer war die Gesellschaft *Le Gallais, Metz & Cie*, dessen Vorsitz Norbert Metz innehatte und dem auch die Eisengießerei in Eich und Dummeldingen gehörte, sowie die Gesellschaft der *saarländischen Burbacher Hütte*, dessen Vorsitz Victor Tesch war¹. Die beiden Geschäftsleute nahmen zusammen den Entschluss, das Hüttenwerk zu eröffnen und teilten den Betrieb in Esch-Schifflingen zu gleichermaßen auf, so dass bei einer eventuellen Trennung jeder seinen Teil funktionsfähig weiterführen könnte. Es war das erste Hüttenwerk in Esch-Alzette, und somit für die rasante Entwicklung der Ortschaft Esch verantwortlich **(TIH, SOH)**.

Norbert Metz erwarb die 23 Hektar großen Ländereien zwischen Esch-Alzette und Schifflingen, inklusive das Schloss Berwart, in direkter Nähe der Minen des Lallengerbergs und des Galgenbergs und der Bahnlinie. Das erste Hüttenwerk *Esch-Schifflingen* wurde nach den Plänen des Ingenieur Jean-Baptiste Kintzelé errichtet². Hierbei wurde die Idee der gleichmäßigen Teilung beibehalten, so dass jeder Produktionsbereich doppelt vorhanden war. Nicht nur die Gewinne und Kosten wurden aufgeteilt, sondern auch der Betrieb an sich. Bei der Produktion wurde jedoch nicht unterschieden, dies galt nur für den Fall wo es zu einer Trennung der beiden Geschäftspartner kommen sollte. Das Hüttenwerk bestand aus vier Hochöfen, wobei der Erste am 10. Oktober 1871 angefeuert wurde. Bis Februar 1873 sollte es dauern, bis die drei anderen Hochöfen folgten. Zusammen produzierten die vier Hochöfen zwischen 80-100 Tonnen Roheisen am Tag. Weiterhin wurde die Hälfte der Produktion nach Burbach gebracht, und der Rest auf dem Markt des Zollvereins angeboten³. Mit Beginn des 20. Jahrhunderts wurde jedoch der technologische Rückstand zum Problem. Zusätzlich sank der Preis für Eisenprodukte rasant. Somit musste ein Plan zur Modernisierung des Standortes entwickelt werden, welcher durch Emil Mayrisch, Direktor des Düdelinger Hüttenwerks ausgedacht wurde. Mayrischs Idee sah eine optimale Nutzung der Gase vor, welche sich in den Hochöfen sammelte. Durch die Verarbeitung dieser Gase sollte der ganze Standort, bis auf wenige Ausnahmen, angetrieben werden. Außerdem sollte ein vollkommenes Stahlwerk mit Walzstraßen entstehen⁴. Da es jedoch am nötigen Kapital für ein solches Projekt fehlte, kam es 1911 zur Fusion zwischen den Unternehmen *Le Gallais, Metz & Cie*, der *S.A. des mines du Luxembourg et des forges de Sarrebruck* und der *S.A. des hauts fourneaux et forges de Dudelange*, welche die *Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange* (A.R.B.E.D.) gründeten¹. Durch diese Fusion konnte mit den Modernisierungsarbeiten am Hüttenwerk *Esch-Schifflingen* unter der Leitung des deutschen Ingenieurs Hubert Hoff und dem Bauunternehmer Alfred Lefèvre begonnen werden². Das Werk *ARBED Esch-Schifflingen* produzierte fortan drei Arten an Stahlprodukten: Rundeisen, Standardprofile und Draht.

Ab 1923 nahm der wirtschaftliche Aufschwung wieder zu und die Modernisierung des Werkes sollte sich auszahlen. Zu der Zeit umfasste das Hüttenwerk 6 Hochöfen mit einer täglichen Leistungsfähigkeit von 1.100 Tonnen, ein Thomasstahlwerk mit vier Konvertern von je 25 Tonnen, ein Walzwerk mit sechs Straßen für Habzeug, Stabeisen und Profile sowie für Drähte. Dieses Werk konnte jährlich 400.000 Tonnen Roheisen und 330.000 Tonnen Walzzeug erzeugen. Um 1926 wurden alle Escher Standorte des Fusionskonzernes durch ein Netz aus Schienen, Gas- und Stromleitungen miteinander verbunden **(TIH, ENT)**.

Zu einer weiteren großen Modernisierungsphase kam es Mitte der 1950er Jahre, welche bis in die 1960er Jahre anhielt. Die in die Jahre gekommenen Hochöfen wurden durch drei neue Anlagen ersetzt (Hochöfen A, B und C), neue Walzstraßen, elektrische Installationen und Wandler wurden installiert⁶. Zu einer für das Werk Esch-Schiffingen wichtigen Entscheidung kam es dann Ende der 1960er Jahre, als entschieden wurde, dass die Produktion von Eisen nur noch auf dem Standort Belval gemacht wird. So kam es, dass 1971 dann die drei Hochöfen ausgeschaltet und nacheinander abgerissen wurden **(TIH, ENT)**.

Anfang der 1990er Jahre stiegen alle Standorte der ARBED auf Strom als Energiequelle über. Die ehemalige ‚Metzschmelz‘ wird dadurch umstrukturiert und die Aufteilung des Standortes verändert. Aus dem Standort Esch-Schiffingen entstehen drei verschiedene Teile **(TIH, ENT)**:

- Gesellschaft der Drahtwalzstraße Schiffingen (la société du train à fil de Schifflange)
- Gesellschaft der Walzstraße (la société train à laminé marchands)
- Gesellschaft der Stahlwerke Rodange-Schiffingen (la société aciéries de Rodange-Schifflange avec l'aciérie électrique et la coulée continue de Schifflange)⁷

Jedoch haben weder diese, noch spätere Umstrukturierungen das Ende des Standortes Esch-Schiffingen verhindern können. Im Jahr 2012 wurde das einstige erste Hüttenwerk im Süden Luxemburgs endgültig geschlossen und anschließend sofort mit der Entwicklung eines Konzeptes der zukünftigen Entwicklung des Areals begonnen.

1. Eingangsportal « Lalleng »

Am nordwestlichen Ende des Areals, erschließbar über die ‚Rue Léon Lamort‘, liegt das Ende der 1950er Jahren errichtete „Lallinger Eingangsportal“, welches die typische Architektursprache dieses Jahrzehnts repräsentiert und Elemente der ‚Art-déco‘ Stilrichtung aufweist **(GAT, CHA, AKI)**. Die Eingangstore sind wichtige Dokumente des hermetischen Abschlusses des Werkes von der Öffentlichkeit und der damit verbundenen vollständigen Kontrolle des Zugangs **(SOK)**.

Das Eingangsportal besteht aus zwei aufwendig gestalteten Metalltoren, welche in zwei identische Häuschen gefasst sind. Die rechteckigen Grundrisse der Pfortnerlogen werden lediglich durch eine rund verglaste Ecke in Richtung des Durchganges unterbrochen. Metallfenster aus gewalzten Stahlprofilen schützten die Pfortner vor Witterung, wobei verschiedene Elemente sich öffnen lassen. Unterhalb der Rundung mit den Fensteröffnungen befindet sich ein Natursteinsockel, welcher bis zur Fensterbrüstung ausgeführt wurde. Die restlichen Außenwände des Gebäudes sind verputzt. Ein Flach geneigtes Dach mit großem Dachüberstand verdeutlicht die Architektursprache der 1950er Jahren **(AUT, CHA)**.

Die Metalltore weisen eine leicht gebogene Rundung auf und lassen sich in Richtung des Werks aufschwingen. Jeweils mittig der Tore befindet sich eine runde Platte mit überkreuztem

Schlägel und Eisen, dem Bergbausymbol, und rundherum die Inschrift ‚ARBED ESCH-SCHIFFFLANGE‘ (**AUT, CHA**).

Der Innenraum der beiden Pfortnerlogen war einfach gehalten und schlicht möbliert. Am Boden befinden sich zeittypische, beige und dunkelrote Keramikfliesen im Schachbrettmuster (**AUT, CHA**).

Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, der Ausführung und ihrer Aufgabe, sowie der Funktionalität der Durchgangskontrolle für die damaligen Industriewerke, ist das Eingangsportal bestehend aus den Pfortnerhäuschen und den Metalltoren als wichtiger Zeitzeuge der damaligen Industriekultur und somit schützenswert.

2. Bürogebäude und Laboratorium

Nordwestlich des ehemaligen Werkgeländes, als erstes Gebäudeensemble nach Betreten des Areals durch das „Lallinger Eingangsportal“, befindet sich links ein ehemaliges Bürogebäude mit Laboratorium, welches die zeittypische Architektursprache der 1950er Jahre spricht (**GAT**).

Der Gebäudekomplex lässt sich in zwei gliedern, was auch optisch in der Geschoszahl, sowie im Grundriss gut ablesbar ist. Der nördlichere Teil besteht aus 3 Geschossen und ist von seiner Dimension deutlich länger als der südliche Gebäudeteil, welcher nur aus 2 Geschossen besteht. Zudem ist der nördliche Teil um wenige Meter Richtung Alzette versetzt. Der gesamte Gebäudekomplex verfolgt das Prinzip einer strengen und linearen Architektursprache und lässt sich in die Epoche der ‚Moderne‘ eingliedern (**CHA, AKI**). Wie bei verschiedenen anderen Verwaltungsgebäude des ehemaligen Hüttenwerks, sind auch beim Bürogebäude mit Laboratorium die Fenster horizontal in Bänder gegliedert und werden von einem Betonsturz und Fensterbank aus Beton, sowie an den jeweiligen vertikalen Endpunkten gefasst (**AUT, CHA**). Betreten werden die Gebäude an den zwei Eckkanten des südlichen Längsbau. Der Eingangsbereich liegt jeweils zurück versetzt zur Fassadenfront und bildet dadurch eine Nische, welche Arbeiter und Besucher vor Witterung schützt. Um den statischen Anforderungen gerecht zu werden, befindet sich jeweils eine runde Betonsäule am Eckpunkt der Nische. Die Fassaden wurden verputzt, die Tragstruktur des Gebäudekomplexes ist eine Stahlbetonkonstruktion. Ein überstehendes Flachdach bildet den oberen Abschluss der Gebäude, auch hier wurde in der Bauweise und Architektursprache bei beiden Längsbauten auf die gleiche Sprache gesetzt (**CHA, AUT**). Im Innenraum finden wir heute noch zeittypische Bodenfliesen. Eine skulpturale offene Treppe rundet das Gesamtbild des Haupteingangsbereiches ab (**CHA, AUT**).

Das Gebäudekomplex bestehend aus Bürogebäude und Laboratorium ist aufgrund seiner charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmalen, der Funktionalität und Architektursprache als wichtiger Zeitzeuge der Entwicklung und Modernisierung des Hüttenwerks Esch-Schiffingen national schützenswert.

3. Gasleitung

Am nördlichen Ende des Areals, aus Schifflingen kommend, befinden sich die letzten Überreste der Anfang des 20. Jahrhunderts gebauten oberirdischen Gasleitung, welche die Zementfabrik ‚S.A. des Ciments d’Esch-Alzette‘ mit Gas belieferte. Die großzügig

dimensionierten Metallrohre, durch die das aus dem Werk produzierte Gas zur Zementfabrik befördert wurde, liegen auf Metallpfosten in Fachwerkbauweise auf und bilden den optischen Abschluss zum nördlichen Weiher. **(GAT, AUT, TIH)**.

Die Überreste der Gasleitung sind als wichtige Zeitzeugen der Energievernetzung der Luxemburger Minettgegend zu betrachten und sollte daher erhalten bleiben.

4. Walzwerkhallen 1-4

Am nördlichen Ende des Werksgebietes, in paralleler Ausrichtung zur Alzette, liegen die groß dimensionierten Hallen des ehemaligen Walzwerks. Im 1871 errichteten Werk beschränkte sich die Hüttentätigkeit bis Anfang des 20. Jahrhunderts ausschließlich auf die Herstellung von Gusseisen. Nach der Fusion und Gründung der ARBED im Jahre 1911, wurde der Standort in diese neue Gruppe integriert und durchlief eine erste Phase großer Expansionen und Transformationen, die zur Entwicklung neuer Aktivitäten und einer Diversifizierung der Produktion führte, so auch der Herstellung von Stahlprodukten. Diese Diversifizierungen hatten zur Folge, dass der Bau von Hallen zur Unterbringung des Walzwerks herbeiführte. Diese außergewöhnlich großen Hallen veränderten die Landschaft des Alzettals zwischen Esch und Schifflange und prägen sie noch heute, mehr als 100 Jahre später **(GAT, AUT, TIH, SOH)**.

Ursprünglich bestanden die Hallen aus zwei rechtwinklig zueinander angeordneten Gruppen. Eine Reihe von vier Hallen (Hallen 1 bis 4), jede etwa 280 m lang, verlief nach Nordosten, und eine zweite Reihe von sechs Hallen (Hallen 5 bis 10), jede etwa 150 m lang, verlief nach Nordwesten.

Die Hallen 1 bis 4 lassen eine deutlich authentische Architektursprache erkennen und sind Zeugnis der Technik- und Industriegeschichte der Vorkriegszeit. Die Hallen haben eine Länge von jeweils ca. 280 Metern, mit Ausnahme der Halle 4, welche auf eine Länge von zirka 320 Meter kommt, und eine Giebelbreite von jeweils ca. 30 Metern. Die Hallen 1 bis 3 bestehen aus 20 vertikalen Hallenschiffen im Abstand von jeweils 14 Metern, die Halle 4 hat zwei zusätzliche Hallenschiffe. Ihre tragende Stahlkonstruktion besteht aus Stützen, auf denen genietete Stahlbinder und ein teilweise betoniertes Dach aufliegen **(GAT, CHA, AUT)**.

Die Süd-Ost-Fassade des Komplexes besteht aus drei horizontalen Erkern, deren unterer und oberer aus roten Ziegeln besteht, die durch Metallwinkel unterteilt sind. Der zentrale Teil besteht aus einer leuchtenden, flachen Architektur von ca. 5 Metern Höhe über die gesamte Länge des Gebäudes. Die Giebel bestehen aus jeweils fünf waagerechten Erkern, die abwechselnd aus rotem Backstein und Fensterbändern bestehen. Die Giebeldächer sind mit einem Oberlicht mit lichtdurchlässigen Teilen überlagert. Im Innenraum befinden sich noch zum Teil historische Kranbahnen der Firma „Paul Würth“ **(GAT, CHA, AUT, TIH)**.

In Anbetracht der imposanten Dimensionen der Stahlproduktion und aufgrund ihrer Authentizität verdienen es die Hallen 1-4, die den Typus der Industriehalle repräsentieren und als ältesten ihrer Art noch heute erhalten sind, national geschützt zu werden und in das zukünftige Entwicklungskonzept des Areals integriert werden. Die Hauptmerkmale, nämlich die Grundfläche, die Metallstruktur und die roten Ziegelplatten im Wechsel mit Fensterbändern, sollten beibehalten werden.

5. **Eingangsportal « Schöffleng » (303/3397 ; 4153/11648)**

Am nordöstlichen Eingang des Areals, erschließbar über die ‚Rue de Lallange‘ auf Schifflinger Seite, befindet sich das Mitte des 20. Jahrhunderts errichtete „Schifflinger Eingangsportal“. Im Gegensatz zum „Lallinger Portal“, wurde hier auf ein zweites Pfortnerhäuschen verzichtet. Auch sind die Dimensionen des Tores an sich kleiner gehalten. Hier lassen sich aber auch deutlich die typischen Merkmale der Architektursprache der 1950er Jahre ablesen (**GAT, CHA**). Die Eingangstore sind wichtige Dokumente des hermetischen Abschlusses des Werkes von der Öffentlichkeit und der damit verbundenen vollständigen Kontrolle des Zugangs (**SOK**).

Das Eingangsportal besteht aus zwei Metalltoren jüngerer Alters, welche die Durchfahrt von Norden nach Westen garantieren. Zur östlichen Seite der Tore befindet das minimalistisch gehaltene Funktionsgebäude, welche dem Aufseher Schutz vor Witterungen bot. Zur Außenseite des Geländes ist der Grundriss in rechteckiger Form gehalten, der sich nach Süden hin dreiecksförmig zuspitzt, in dem sich eine Toilette befand. Auf Seite des Werkes macht das Häuschen eine Rundung, ähnlich wie beim „Lallinger Portal“. Die Erschließung des Gebäudes erfolgt von Süden her über eine Metallglastür. Auf beiden Seiten der Eingangstür befinden sich Stahlfenster, über die die Aufseher den Überblick und Kontrolle über den Durchgangsverkehr zum Werk hatten. Das Fenster, welches sich im Außenraum des Werksgeländes befindet, wurde mit Stahlgittern vor Einbrüchen geschützt. Die Außenwände des Gebäudes sind mit einem beige-gelben Farbton verputzt. Ein Flach geneigtes Dach mit großem Dachüberstand verdeutlicht die Architektursprache der 1950er Jahren (**AUT, CHA**). Der Innenraum der beiden Pfortnerlogen war einfach gehalten und schlicht möbliert. (**AUT, CHA**).

Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, der Ausführung und ihrer Aufgabe, sowie der Funktionalität der Durchgangskontrolle für die damaligen Industriewerke, ist das Eingangsportal bestehend aus den Pfortnerhäuschen und den Metalltoren als wichtiger Zeitzeuge der damaligen Industriekultur national schützenswert.

6. **Pumpenhaus B**

Im nordöstlichen Ende des Areals, in direkter Nachbarschaft zum „Schifflinger Eingangsportal“ befindet sich das Anfang des 20. Jahrhundert erbaute Pumpenhaus B. Das Pumpenhaus B muss im Ensemble mit dem um 1920 erbauten, und bereits national geschützten Wasserturm und den Klärbehälter betrachtet werden, welche zur Wasser- und Energieversorgung der Industrie von enormer Wichtigkeit war (**GAT, TIH**).

Das eingeschossige Pumpenhaus B weist einen einfachen rechteckigen Grundriss in Stahlfachwerkkonstruktion auf, welche mit roten Ziegelmauerwerk ausgefüllt ist und ein durchlaufendes Fensterband aufweist. Nach Westen hin wurde ein tieferer Längsbau mit flach geneigtem Pultdach angebaut, welcher sich über die gesamte Fassadenseite erstreckt. Auch hier wurde die Stahlfachwerkkonstruktion mit Ziegelmauerwerk aus roten Backsteinziegel verfüllt. An der Längsseite, welche sich Richtung Westen hin orientiert, sorgen vier hohe Stahlfenster für die natürliche Beleuchtung des Anbaus. An den Giebelseiten befindet sich ein Stahlfenster in den gleichen Dimensionen, der Haupteingang befindet sich auf der südlichen

Giebelseite **(AUT, CHA)**. Die Dachflächen wurden mit einfachen Metallblechen abgedeckt, welche typisch für Industriebauten aus dieser Zeit waren **(AUT, CHA)**.

Das Pumpenhaus bildet mit dem Wasserturm, den danebenliegenden Weiher und den Klärbehälter eine funktionelle Einheit. Aufgrund der charakteristischen Merkmale und der Authentizität, der Ausführung und der Funktion ist das Pumpenhaus als wichtiger Zeitzeuge der Industrierwerke zu betrachten und somit national schützenswert.

7. Klärbehälter / Klärfilter

Südlich des Pumpenhaus B befinden sich die Mitte des 20. Jahrhundert erbauten Klärbehälter, welche bedingt durch ihre Funktion in gleicher Flucht mit dem Pumpenhaus angelegt wurden. Die Klärbehälter sind im Ensemble mit dem Pumpenhaus und dem bereits national geschützten Wasserturm zu betrachten. Diese dienten als Behälter tanks für Klärtechnik nach dem Prinzip der Ablagerung zur Wasserreinigung **(GAT, TIH)**.

Bedingt durch die Größe des Hüttenwerks Esch-Schiffingen und dem damit aufkommenden Wasserbedarf, bestand die Installation aus 6 gigantischen Tanks, welche in einem Raster von 4x4 aufgereiht sind. Die 2 Reihen welche sich nordwestlich orientieren stammen von nach 1977 **(ENT)**.

Die 3 Meter hohen Tanks bestehen aus einer Metallkonstruktion und sind mit über- und unterirdischen Leitungen miteinander verbunden. Mittels Metallleitern und Passerellen konnten die Tanks betreten werden für eventuelle Wartungsarbeiten oder Inspektionen **(AUT, CHA)**. Unterirdisch befindet sich eine Hohlkammer, in denen sich die Fundamentsockel der Klärbehälter befinden. Hier sind noch die historischen Mess- und Bedienungsinstrumente erhalten **(AUT, TIH)**.

Die Klärbehälter gehören anhand durch ihre Funktion und Lage zum Ensemble des Wasserturms, des Pumpenhaus und des Weihers an und sind aufgrund der charakteristischen Merkmale und der Authentizität als wichtiger Zeitzeuge der Wasserversorgung des Werks zu betrachten. Hier ist vor allem das nach Süden orientierte Raster von 2x4 Reihen in seiner Gesamtheit zu erhalten, wo hingegen das später erbaute nach Nordwesten orientierte Raster von historisch weniger Bedeutung ist.

8. Stellwerk

Am nordöstlichen Rande des Werksgeländes befindet sich der Mitte der 1970er Jahre erbaute Stellwerkposten, welcher durch seine Funktionalität der Gleisanlagen zugesprochen werden muss. Die Gleisanlagen waren wichtiger Bestandteil von Hüttenwerksanlagen, weil der Transport schwerster Lasten nur mit Schienenfahrzeugen möglich war. Anordnung und Erschließung der Werksanlagen mussten daher immer den besonderen Bedingungen der Gleisführung und möglichen Steigungswinkeln folgen **(GAT, TIH)**.

Das futuristisch im Stil der 1970er Jahre erbaute Stellwerk der Werksanlage Esch-Schiffingen ist eine ortsfeste Bahnanlage der Eisenbahn zur Steuerung des Bahnbetriebs. Es diente der Stellung von Fahrwegerelementen wie Weichen und Gleissperren, stellte Abhängigkeiten zwischen den Fahrwegerelementen und Signalen her und bindet

Bahnübergangssicherungsanlagen in die Sicherheitslogik ein (**GAT, TIH**). Das Stellwerk des Hüttenwerks Esch-Schiffingen besteht aus einem rechteckigen eingeschossigen Gebäude, in dem sich die technischen Installationen befinden und einem Turm mit einer trapezförmigen Kabine, bestehend aus einer Stahlkonstruktion welche großflächig verglast ist mit sechseckigem Grundriss, in der sich die Steuerung der Bahnanlage befindet. Sowohl der quadratische Sockel des Turmes, wie auch die Außenmauern des rechteckigen Nebengebäudes wurden mit roten Ziegelmauerwerk verkleidet. Die Tragstruktur besteht aus Stahlbeton (**AUT, CHA**). Sowohl das Dach des Turmes, wie auch das des Nebengebäudes ist mit dunklem Zink bedeckt. Zur natürlichen Belüftung der Technikanlagen im Nebengebäude dienen sechs im Dach eingebaute Gauben, jeweils drei pro Seite, versetzt angeordnet, welche mit Lüftungsschlitzen ausgestattet sind (**AUT, CHA**).

Wegen der Wichtigkeit der Gleisanlagen für Hüttenwerke ist das Stellwerk durch seine Funktion als wichtiger Zeitzeuge zu betrachten. Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, sowie der Ausführung und der Architektursprache der jeweiligen Zeit, ist das Stellwerk als wichtiger Zeitzeuge der damaligen Industriekultur national schützenswert.

9. Zentralwerkstatt

Östlich der Walzwerkhallen 1-4 befindet sich die 1913 erbaute Zentralwerkstatt, welche die ursprünglichen Abmessungen von 80x30 Meter hat, mit geschlossenen Galerien im ersten Stockwerk. Diese beinhaltet unter anderem die Werkzeugmaschinenwerkstatt, die Werkstatt der Zylinderdrehmaschinen, die Werkstatt der Monteure, die Elektrowerkstatt, sowie die Lehrlingswerkstatt (**GAT, TIH**).

1937 wurde die Zentralwerkstatt um 2 Schiffe vergrößert um die Konstruktionswerkstatt unterzubringen. Sowohl der Altbau der Zentralwerkstatt, sowie die beiden 1937 errichteten Seitenschiffe sind komplett mit Backsteinmauerwerk verkleidet (**ENT**). Die zweigeschossige Zentralwerkstatt weist einen einfachen rechteckigen Grundriss in Stahlfachwerkkonstruktion auf und hat zwei durchlaufende Fensterbänder. Die 2 nach Osten und Westen angebauten Längsschiffe haben jeweils ein flach geneigtes Pultdach und erstrecken sich über die gesamte Fassadenlänge. Alle Dachflächen wurden typisch für Industriebauten mit Metallblechen abgedeckt. Das Dach des Zentralschiffes wurde mit einem Mansardendach gedeckt, welches drei durchgehende Dachfensterbänder zur natürlichen Belichtung des Innenraums aufweist (**AUT, CHA, ENT**). Im hellen Innenraum lässt sich noch die Fachwerktragstruktur an der Decke ablesen, welche aus filigranen Metallprofilen besteht. Die zur Erleichterung der Arbeiten in der Werkstatt gebrauchte Kranbahn ist neben einigen Fördertreppen und Rohrleitungen noch letzter Zeuge aus einer Zeit, als das Hüttenwerk Esch-Schiffingen noch voll in Betrieb war (**AUT, CHA**).

Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, ihrer architektonischen Ausführung und der für den damaligen Werksbetrieb wichtige Funktionalität, ist die Zentralwerkstatt als wichtiger Zeitzeuge der damaligen Industriekultur national schützenswert.

10. Stützmauer

Das durch die Gründung der ‚ARBED‘ erstandene neue Werk Esch-Schiffingen hatte einen Höhenunterschied von 7 Meter zum oberen Werk. Um diesen Höhenunterschied zwischen beiden Werken aufzufangen, baute die ‚ARBED‘ um 1912 eine Stützmauer zwischen dem Hochofenbereich und dem Stahl- und Walzwerk. Neben dem Auffangen des natürlichen Geländes, hatte die 7 Meter hohe und 525 Meter lange Stützmauer auch noch die Aufgabe zur Schaffung eines Kanals, der das Wasser von den Hochöfen zu den Teichen ableitete (**GAT, TIH**).

Im Laufe der Jahre kam es zu weiteren Funktionen der Stützmauer, so beherbergte sie ab 1913 vier Ingenieurbüros, die Lager der elektromechanischen Abteilung, das Zentrallager und die Trafostation. Ab 1919 wurden im nördlichen Teil der Stützmauer Speise- und Umkleideräume gebaut, welche im Laufe der Jahre immer wieder modernisiert wurden (**TIH, ENT**). Die Stützmauer besteht zum Teil aus einer Stahlbeton-Tragstruktur, welche mit Ziegeln ausgefüllt wurde. Im Inneren Hohlraum der Mauer befinden sich heute noch Kanäle und Stahlrohre, welche das Wasser zu den Teichen leitete. Ein ebenfalls interessantes Merkmal ist, dass die Mauer zum großen Teil auch die Fassade der Büros, Lager, Speise- und Umkleideräume ist, und mit hoher architektonischer Qualität im ‚Art-déco‘-Stil erbaut wurde (**AUT, TIH, CHA**).

Aufgrund der Funktion und der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, der architektonischen Ausführung der in die Stützmauer integrierten Fassaden, gilt die Stützmauer als wichtiger Zeitzeuge der Gründung der ‚ARBED‘ und der dadurch entstandenen Schaffung eines neuen Werkes. Große Teile der charakteristischen und architektonisch bedeutenden Teile der Stützmauer sind somit erhaltenswert.

11. Zentralmagazin

Im südlichen Teil der Stützmauer, befindet sich das Zentralmagazin, welches um 1913 erbaut wurde. Die Fassade wurde in die Stützmauer integriert und diente als Lagerfläche für Material und Werkzeug des Werkes (**GAT, TIH**).

Eine Tragstruktur aus Stahlbeton bildet das Gerüst der Stützmauer, welche mit Ziegelsteinen ausgefüllt ist und mit einem graubraunen Farbton überstrichen. Die Tragstruktur ruht auf einem zirka 1,50 Meter hohen Betonsockel. Hohe rechteckige Fensteröffnungen mit einem Raster aus Metallprofilen sorgen für die natürliche Beleuchtung des Innenraums. Durch die Stahlbetontragstruktur konnte im Innenraum große Spannweiten garantiert werden, welche heute noch Zeuge der Dimensionen des Werksbetriebs und der dazugehörigen Lagerräume sind. Sämtliche Oberflächen sind unverputzt, der Stahlbeton wurde lediglich überstrichen. Im Untergeschoss befinden sich noch Stahlrohrleitungen, welche teilweise noch genietet sind (**AUT, CHA**).

Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, der zeittypischen architektonischen Ausführung und der Integration in die Tragstruktur der Stützmauer, ist das Zentralmagazin als wichtiger Zeitzeuge des Hüttenwerk Esch-Schiffingen zu betrachten.

12. Überreste der Mischanlage

Zentral auf dem heutigen Gelände des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen befinden sich noch die letzten Überreste der ehemaligen Mischanlage. Diese gehören heute zu den letzten ihrer Art in Luxemburg und der Großregion (**GAT, SEL**).

Die Mischanlage war ein wichtiges Element für die Produktion vom Eisenerzblock bis zum Fertigprodukt und waren ein wesentlicher Bestandteil der Hochofenanlagen des Hüttenwerks. Die Überreste der aus massiven Eisen gebauten Anlage des Hüttenwerks Esch-Schiffingen zeigen sich heute nur noch als eine Hälfte der ursprünglichen Dimensionen aus, sind jedoch Zeuge der ehemaligen Stahlproduktion (**TIH**).

Aufgrund der Tatsache, dass die Überreste der Mischanlage des Hüttenwerks Esch-Schiffingen die letzten Zeugen ihrer Art sind, sind diese als wichtige Zeitzeugen der Industriegeschichte zu betrachten.

13. Ehemalige Gebläsehalle

Die ehemalige Gebläsehalle liegt südlich in gleicher Linie mit der Zentralwerkstatt und bildet den südöstlichen Abschluss der gigantischen Hallenkonstruktionen. Als wesentlicher Bestandteil der ehemaligen Hochofenanlagen ist die Gebläsehalle als Ensemble mit den Überresten der Mischanlage und des Kühlturmes anzusehen (**GAT, TIH**).

Die ehemalige Gebläsehalle wurde als rechteckigen Hallenlängsbau in Stahlfachwerkkonstruktion erbaut, und lässt sich heute nach einigen Umbauten in Fassade und Innenraum in zwei Hallen gliedern, welche sich von außen visuell durch die Fassadengestaltung unterscheiden. Auch im Innenbereich kann man die beiden Hallen durch ihre Tragwerkstruktur unterscheiden. Der nördliche Teil, welcher von seiner Konstruktionsart auf ein früheres Datum schließen lässt, wurde in einer normalen Stahlträgerkonstruktion erbaut. Die historische Fassade jedoch ist in einer Stahlfachwerkkonstruktion erbaut, welche mit roten Ziegelmauerwerk und großzügigen Fensterflächen ausgefüllt wurde. Allerdings deuten die Tragstruktur im Innenbereich von ihrer Konstruktionsweise auf ein zeitlich jüngeres Datum als die Fassadengestaltung hin. Die Stahlkonstruktion wurde mit deutlich größer dimensionierten Stahlprofilen und Trägern erbaut, was auf die 1960er Jahre schließen lässt und wurde wahrscheinlich im Zuge der Installation der Dampfturbine umgebaut (**TIH**). Die Fassade lässt sich auf ein deutlich älteres Erbauungsjahr datieren, was darauf schließen lässt, dass die Halle um die 1960er Jahre entkernt und umgebaut wurde (**ENT, CHA**). Die Tragstruktur der südlichen Halle lässt von ihrer Konstruktionsart und Dimensionen der Stahlträger- und Profilen auf ein älteres Datum schließen. In dieser Halle befand sich neben der Gebläseinstallation auch das „Thomasstahlwerk“. Die Tragstruktur der Halle stammt aus dem Jahre 1912 und wurde Ende der 1970er Jahre entkernt. Im Gegensatz zur nördlichen Halle wird das Dach hier von einer zeittypischen Fachwerkstruktur aus schmalen Metallprofilen getragen (**AUT, GAT**). Ähnlich wie bei den Walzwerkhallen 1-4, ist auch hier noch eine historische Kranbahn erhalten (**AUT**). Die Fassade wurde jedoch mit einem jüngeren Wellblech ausgefüllt (**ENT**).

Aufgrund der charakteristischen Merkmale, der architektonische Ausführung, ihrer Entwicklungsgeschichte, sowie ihrer Funktionalität, ist die ehemalige Gebläsehalle als wichtiger Zeitzeuge der Hochofenanlagen des Hüttenwerks Esch-Schiffingen national

schützenswert. Außerdem lassen sich hier durch die verschiedenen Tragwerksstrukturen die Entwicklungsgeschichte der Architektur deutlich ablesen.

14. Unterstation – Transformatorengebäude

An der westlichen Grenze, mittig des Areals des ehemaligen Hüttenwerks, liegt die Mitte des 20. Jahrhundert erbaute Unterstation mit den Transformatoren, welche durch die Vergrößerungen des Werks, das ehemalige wesentlich kleinere Transformatorengebäude ersetzte (**GAT, TIH**). Als Bauwerk aus den frühen 1950er Jahre weist das in drei gegliederte Gebäude typische Merkmale des ‚Art déco‘ auf und lässt sich in diese Architekturperiode eingliedern (**CHA, AKI**).

Die Unterstation gliedert sich in 3 Gebäudeteile und befolgt eine strenge Symmetrie. Die Hauptfassade mit der monumentalen Eingangssituation orientiert sich Richtung Norden und liegt direkt gegenüber den Büros des Walzwerks und den gigantischen Walzwerkhallen. Das Fassadenbild weist eine Untergliederung in der Vertikalen auf, welche durch die über die gesamte Höhe des Gebäudes verlaufene schmale Fensterbänder zusätzlich betont wird. Die nach Norden hin ausgerichtete Hauptfassade ist in 7 Achsen unterteilt. Jede Fensterachse weist 3 hohe vertikale Fensterbänder auf, welche in der horizontalen ebenfalls in 3 Teile gegliedert sind. Alle Achsen besitzen die gleichen Dimensionen und enden auf gleicher Höhe. Für eine deutlichere Betonung des Haupteinganges, wurde die strenge Gesamtsymmetrie des Gebäudes durchbrochen, welche auch ein typisches Merkmal für die ‚Art déco‘ Stilrichtung hinweist (**AKI**). So springt die zentrale Mittelachse, in der sich auch das Eingangsportal befindet, über restlichen Fensterachsen hinaus, und endet demnach auf einer deutlich anderen Höhe. Alle Fensterachsen wurden in Umrahmungen aus Beton gefasst, welche durch klare Linien und Vorsprünge die Strenge und Symmetrie der Unterstation hervorhebt (**AUT, GAT**). Sämtliche Fensteröffnungen sind mit Kathedralglas verglast, welches zum Größtenteils noch erhalten ist (**AUT**). Ein Betonsockel und ein profiliertes Gesims unterhalb der Traufe verdeutlicht die monumentale Architektursprache der 1950er Jahre (**AUT, AKI**). Die Hauptachse wird durch ein über vier Treppenstufen erreichbares, zweiflügeliges Portal, und das Fensterband gebildet. Ein Vordach über dem Eingangsportal schützt die Besucher vor Regen. Mittig über dem Portal thront ein Schlussstein mit der Jahreszahl ‚1950‘, welches das Erbauungsjahr der Unterstation markiert (**AUT**). Die eisernen Türflügel sind stark durch Symbole für Elektrizität und Fortschritt durchbrochen und verweisen auf die Formsprache des ‚Art déco‘, (**AUT, AKI**). Kreise, Wellen und Blitzlinien sollen auf die Funktionalität und Nutzung des Gebäudes hinweisen und haben ausschließlich dekorative Zwecke. Auch hier sorgen Verglasungen aus Kathedralglas für eine natürliche Belichtung des Innenraumes (**AUT**). Die beiden Giebelseiten sind einfacher gestaltet und weisen nur eine Fensterachse auf, welche in den Dimensionen und Ausführung der der Mittelachse der Hauptfassade ähneln (**AUT**). Auf der Rückseite der Unterstation, welche sich Richtung Süden orientiert, befinden sich 2 große und ein etwas kleineres Tor, welche mit der Nutzung der Transformatoren zusammenhängen, welche sich direkt hinter den Öffnungen befanden. Die Gebäudestruktur ist eine Stahlbetonskelettweise, welche nach außen hin mit dunkel rotbraunen Backsteinziegeln verkleidet wurde, und die Monumentalität unterstreichen sollen (**AUT, CHA**). Im Innenraum

wurde auf jede dekorative Verkleidung verzichtet, was die Nutzung der Unterstation als reines Funktionsgebäude unterstreicht.

Aufgrund der charakteristischen Merkmale, der architektonischen Ausführung, der Formsprache des ‚Art-déco‘ und der Funktionalität ist die Unterstation als wichtiger Zeitzeuge des Hüttenwerks Esch-Schiffingen anzusehen und demnach national schützenswert.

15. Bürogebäude und Laboratorium des Walzwerks

Direkt an die westliche Halle der Walzstraße angebaut, befindet sich das Bürogebäude und Laboratorium des Walzwerks. Das schmale längliche Gebäude wurde in 2 Phasen erbaut, welche durch kleinere Details an der Bauweise ablesbar sind. Der erste Bau stammt von 1929 und diente als reines Bürogebäude für unter anderem die Vorarbeiter des Walzwerks. Die Erweiterung stammt aus Anfang den 1960er Jahren, als weitere Büroflächen für die Ingenieure des Walzwerks, welche durch den wirtschaftlichen Aufschwung und den Modernisierungen des Werks hervorgingen. Später wurde noch ein Laboratorium zur Analysierung der Produkte im Bürogebäude integriert (**GAT, ENT, TIH**).

Der Längsbau lässt sich in zwei horizontal ausgerichtete Teile gliedern, wobei beide Gebäudeteile durch die Vertikalität des Eingangsbereichs unterbrochen werden. Beide Gebäude sind zweigeschossig und stechen durch ihre klare architektonische Formsprache hervor, und lassen sich in die Bauepoche der ‚Moderne‘ eingliedern (**AKI**). Alle Fensteröffnungen folgen einer strengen horizontalen Anordnung und sind mit einer Umrahmung aus Beton hervorgehoben. Im linken Gebäude wurden diese in dreier Gruppen gruppiert, wo hingegen im rechten Gebäude alle Fensteröffnungen einzeln eingefasst sind (**CHA, AUT**). Die beiden Haupteingänge sind in schmalen vertikalen Bauvolumen gefasst, welche das restliche Gebäude überragen. Betreten werden beide Gebäude durch einen Eingangsbereich, welcher mit einem weit auskragenden flach geneigten Überdach zusätzlich betont wird. Im linken Gebäude wurde das Vordach abgerundet ausgeführt (**CHA, AUT**). An jeder Seite der zweiflügeligen Eingangstüren sind zwei Wände bis knapp zum Rand des Vordaches rausgezogen. Beide Wände sind mit hellen Sandsteinen verkleidet worden. Über dem linken Eingangsportal befinden sich noch die Spuren der Aufschrift ‚LAMINOIRS‘. Die Metallbuchstaben sind jedoch im Laufe der Jahre verschwunden. Beide zweiflügeligen Eingangstüren sind zeittypische Metallglastüren, welche auch für die Formsprache der ‚Moderne‘ sprechen (**CHA, AUT, AKI**). Die Fußbodenbeläge sind größtenteils zeittypisch als Mosaik in Beigefarben ausgelegt (**CHA, AUT**).

Die Bürogebäude und das Laboratorium, welche durch seine schmale längliche Architektur hervorstechen, sind aufgrund ihrer charakteristischen Merkmale, der architektonischen Ausführung und der klaren Formgebung als wichtige Zeugen der Industriegeschichte des Hüttenwerks Esch-Schiffingen schützenswert. Sie repräsentieren unterschiedliche Phasen der Entwicklung des Werks und können durch ihre modernistische Architektur den Aufschwung der Modernisierung des Werks verdeutlichen.

16. Sanitärgebäude

Nordwestlich des Areals, in direkter Nähe zum Bürogebäude (2), befindet sich das ehemalige Sanitärgebäude, ausgestattet mit Umkleideräumen, Toiletten und Duschen. Als solches ist das Gebäude als reines Funktionsgebäude zu betrachten, was jedoch zur damaligen Zeit von großer Bedeutung war, und Aufgrund der sozialen Bedingungen entstanden ist, welche sich Mitte des 20. Jahrhundert verändert haben. So wurde der Bedarf an Sanitäreinrichtungen auf Werksgeländen gefordert, um den Hygienebestimmungen gerecht zu werden (**GAT, TIH, SOK**).

Das 2 geschossige Sanitärgebäude wurde als quadratischer Baukörper in direkter Nähe zum Bürogebäude und den gigantischen Walzwerkhallen erbaut. Horizontale, schmale Fensterbänder, welche auf der Nord- und Südfassade identisch angeordnet sind, lassen auf die Nutzung des Gebäudes schließen. Die Fenstereinteilungen sind klein gehalten und aus einfachen Metallprofilen hergestellt. Ein Betonsturz nach oben, welcher offen in der Fassade sichtbar ist, und Betonfensterbänke fassen die Fenster und durchbrechen die sonst monotone Fassade, welche mit rotbraunen Ziegelsteinen verkleidet wurde. Auf der Südfassade befindet sich noch im Obergeschoss ein Erker ausbau mit rechteckigem Fenster (**CHA, AUT**). Nach Westen hin befinden sich auf beiden Geschossen je ein Fensterband von identischer Größe und Ausführung, welche sich jedoch in der Höhe mit den der Nord- und Südfassade unterscheiden. Auch hier sind die Fensterbänder die einzige Unterbrechung des sonst so monotonen Fassadenbildes (**CHA, AUT**). Größere Eingriffe erfuhr die Ostansicht, hier wurde eine Passerelle im Obergeschoss, welche die Verbindung zur Walzhalle herstellte, angebracht. Betreten wird das Sanitärgebäude über Eck an der Nordostfassade. Die eingeschnittene Ecke betont den Eingang und sorgt für Schutz vor Witterung. Die zweiflügelige Metalleingangstür ist im Stil der Zeit ausgeführt und besitzt großzügige Fensteröffnungen. Eine runde Betonstütze an der Ecke sorgt für die Verteilung der statischen Kräfte (**CHA, AUT**). Das flach geneigte Dach ruht auf einer hervorstehenden abgerundeten Traufe aus Beton, welche dem Gesamtbau einen leichten Abschluss gibt (**AUT**). Im Innenbereich erkennt man noch die bauzeitlichen Aufteilungen der Sanitäräume. Der Innenraum selbst ist seiner Funktion geschuldet schlicht gehalten. Die zeittypischen Wand- und Bodenfliesen sind noch erhalten (**AUT, CHA**).

Das Sanitärgebäude ist neben seinen charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmalen, als typisches Funktionsgebäude der damaligen Zeit anzusehen und ist Zeuge der sich geänderten Sozialgeschichte der Industrierwerke.

17. Kühlturm

Als markantes Bauwerk und „Eye-Catcher“ zählt der 1937 fertiggestellte Kühlturm, welcher sich zentral auf dem Areal des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen befindet. Beauftrag mit Planung und Bau des Bauwerks wurde der in Luxemburg bekannte Ingenieur Emile Nennig (**AIW**). Der neue Kühlturm ersetzte ab 1937 die alten Kühler, welcher sich in unmittelbarer Nähe befanden und nach Fertigstellung des Kühlturms abgerissen wurden. Demnach steht der Kühlturm von Emile Nennig als Modernisierungsbau des frühen 20. Jahrhunderts (**GAT, TIH**).

Nennigs Konstruktion bestand aus einem über 20 Meter hohem Hohlzylinder, welcher komplett aus Stahlbeton erbaut wurde (**CHA, AUT**). Mit seinen 25 Meter Durchmesser gehört

der Kühlturm des Hüttenwerks Esch-Schiffingen zu einem der spektakulärsten Ingenieurbauten der damaligen Zeit. Außergewöhnlich für Anfang des 20. Jahrhunderts war neben der Form, die sehr dünne Betonschalung des Zylinders und die damals als Umwälzung in der Stilauffassung der Zwecksarchitektur bekannte Auffassung Nennigs Architektursprache (**AUT**). Eine Tragwerksstruktur aus Stahlbeton umrahmt die Basis des Turms und zeigt uns heute schon das Potenzial dieses Platzes.

Als wesentlicher Bestandteil zur Funktionalität des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen ist der 1937 erbaute Kühlturm von großer Bedeutung für die Modernisierungsphasen des Werks. Aufgrund seiner charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmalen, sowie der außergewöhnlichen Architektursprache und Ingenieurkunst gilt der Kühlturm als wichtiger Zeuge der Architektur- und Ingenieurgeschichte des Werks Esch-Schiffingen und ist demnach national schützenswert.

18. Werkstätten

Im Süden des Areals des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen befindet sich ein Ensemble aus mehreren Gebäuden, die zu unterschiedlichen Bauzeiten entstanden sind (**ENT**). Bei dem älteren Teil des Ensembles handelt es sich um drei zu den Eisenbahngleisen giebelständige Hallen, die 1871 erbaut wurden. Südwestlich an dieses angegliedert findet sich ein Verwaltungsgebäude, das 1951 errichtet wurde. Nordwestlich der Werkstätten befinden sich weitere Anbauten neueren Datums (**ENT**).

In den 1871 errichteten Hallen war ursprünglich die Gießerei untergebracht (**GAT, TIH**). Zusammen mit der Pumpenzentrale A und der Gaszentrale stellen diese Hallen den ältesten Baubestand des Areals dar (**AUT, ENT**). Bis 1911 wurde hier Roheisen gegossen. Nach 1960 dienten die Hallen als Garage und Werkstatt (**ENT**). Die nach Südosten gelegenen, giebelseitigen Fassaden der Hallen wurden im Laufe der Zeit teilweise verändert. Die äußerst gelegene Halle weist noch drei große Blendarkaden auf, die ursprünglich möglicherweise offen waren (**AUT**). Auf der Mittelachse befindet sich ein großes Rundfenster, den Giebel entlang läuft friesartig eine Blendarkatur (**AUT**). Die mittlere Halle weist einen einzigen Rundbogen auf, der einen Eingang beinhaltet (**AUT**). Das Rundfenster wurde zugemauert. Auch hier finden sich am Giebel Blendarkaden (**AUT**). Bei der südlichen Halle wurde die Giebelfassade am stärksten verändert. Hier sind keine Rundbogenöffnungen mehr zu erkennen, stattdessen wurden drei rechteckige Fensteröffnungen geschaffen. Erhalten haben sich auch hier die Blendarkaden am Giebel (**AUT**). Während die vorderen Giebelfassaden verputzt sind, ist an den Seiten und hinten das ursprüngliche Backsteinmauerwerk noch zu sehen (**AUT**). Die traufseitige Fassade wird durch Lisenen und Rundbögen in fünf Achsen gegliedert (**AUT**). Die Rundbögen wurden in späterer Zeit vermauert. Entlang des Daches laufen Blendarkaden (**AUT**).

Das Ensemble aus ehemaliger Gießerei, Werkstätten und Verwaltungsgebäude repräsentiert unterschiedliche Phasen der Entwicklung des Eisenhüttenwerks in Esch-Schiffingen. Die drei Hallen sind als Zeuge der ersten Entwicklungsphase des Werks bedeutsam, während das Verwaltungsgebäude mit seiner modernistischeren Architektur den Aufschwung und die Modernisierung des Werks in den 1950er und 1960er Jahren verdeutlicht. Das Ensemble ist

daher von einem historischen wie auch architekturgeschichtlichen Standpunkt gesehen schützenswert.

19. Verwaltungsgebäude

Im Süden des Areals des Eisenhüttenwerks von Esch-Schiffingen befindet sich ein Ensemble aus mehreren Gebäuden, die zu unterschiedlichen Bauzeiten entstanden sind (**ENT**). Bei dem älteren Teil des Ensembles handelt es sich um drei zu den Eisenbahngleisen giebelständige Hallen, die 1871 erbaut wurden. Südwestlich an diese angegliedert findet sich ein Verwaltungsgebäude, das 1951 errichtet wurde (**GAT, ENT**). Nordwestlich der Werkstätten befinden sich weitere Anbauten neueren Datums (**ENT**).

Das 1951 erbaute Verwaltungsgebäude hat einen keilförmigen Grundriss und zeigt mit seinen abgerundeten Ecken typische Merkmale der Architektur der 1950er Jahre (**AUT, CHA**). Das Gebäude besteht aus drei Geschossen (Keller, Erdgeschoss und Obergeschoss) und besitzt ein Flachdach. Seine Formensprache erinnert noch teilweise an die Bauhausarchitektur der 1920er Jahre, besonders das durchgängige Fensterband im Erdgeschoss der südöstlichen Fassade (**AKI**). Umlaufende Gesimse betonen die Geschosshöhen, die je dreibahnigen Fenster des Obergeschosses befinden sich flachen Nischen (**AUT**). Der Haupteingang befindet an der Eckseite der beiden Gebäudeflügel und ist über Treppenstufen zu erreichen (**AUT**). Zum Flachdach schließt ein auskragendes Betongesims die Fassade ab (**AUT**).

Das Ensemble aus ehemaliger Gießerei, Werkstätten und Verwaltungsgebäude repräsentiert unterschiedliche Phasen der Entwicklung des Eisenhüttenwerks in Esch-Schiffingen. Die drei Hallen sind als Zeuge der ersten Entwicklungsphase des Werks bedeutsam, während das Verwaltungsgebäude mit seiner modernistischeren Architektur den Aufschwung und die Modernisierung des Werks in den 1950er und 1960er Jahren verdeutlicht. Das Ensemble ist daher von einem historischen wie auch architekturgeschichtlichen Standpunkt gesehen schützenswert.

20. Gasturbinenhalle

Am südlichen Ende des Areals des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen befindet sich das älteste noch erhaltene Ensemble aus Gasturbinenhalle und Pumpenhaus A. Beide Gebäude erheben sich auf einem rechteckigen Grundriss und bilden auch optisch ein Ensemble, so wurden doch beide in gleicher Materialität und Bauweise erbaut (**GAT, AUT**).

Die zweigeschossige Gasturbinenhalle war die Energiequelle des frühen Werks und demnach von zentraler Bedeutung für die Hochofenanlagen des Hüttenwerks Esch-Schiffingen und ist heute noch mit eines der ältesten Bauten des Werks (**TIH**). Die 1871 errichtete Gasturbinenhalle spricht eine besonders hochwertige Architektursprache. Die Fassaden sind aus massiven rotbraunen Ziegelmauerwerk. Beide symmetrisch angeordnete Giebelseiten,

welche sich nach Nordsüden orientieren, sind an Bauten aus der Zeit des Barocks angelehnt und bestehen aus zwei Segmentgiebel, welche in einem zentralen Wellengiebel enden **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss der Giebelseiten ist in 3 Achsen gegliedert. Die zentrale Achse besteht aus einer großflächigen rechteckigen Fensteröffnung, welche in quadratisch gegliederte Felder aus Metallprofilen aufgeteilt ist **(AUT)** und von beiden Halbsegmentöffnungen eingeschlossen ist, welche ebenfalls in quadratische Felder gegliedert ist **(AUT)**. Das Erdgeschoss besteht aus 7 Achsen, wo sich abermals zentral eine großzügige quadratische Öffnung befindet mit mittig einer Metalltür. Auf beiden Seiten der quadratischen Öffnungen befinden sich die sechs symmetrisch angeordneten rechteckigen Fensteröffnungen aus Metallprofilen, welche das Erscheinungsbild der Giebelseiten abrundet **(AUT, CHA)**. Die Ost- und Westfassaden wurden im Laufe der Zeit verändert und angepasst. Heute bestehen die Seitenfassaden 6 großen rechteckigen Fensteröffnungen, welche im Obergeschoss durch 18 kleine rechteckige Fensteröffnungen gefasst werden **(ENT)**. Ein Metalldach als Tonnengewölbe bildet den oben Abschluss des Gebäudes. Mittig des Daches befindet sich ein Fensterband welches über die gesamte Dachlänge verläuft und für eine natürliche Beleuchtung des Innenraums sorgt.

Die Gasturbinenhalle wurde 2007 komplett renoviert und umgebaut und dient heute als Verwaltungsgebäude von ENOVOS. Die größten sichtlichen Umbauten geschahen im Innenraum, welcher heute mit einer Doppelfassade ausgestattet ist. Um der Energiebilanz gerecht zu werden, wurde innerhalb der historischen Gebäudehülle eine Stahlkonstruktion mit verglasten Wandflächen erbaut.

Trotz der zahlreichen Eingriffe in den Innenraum des Gebäudes, ist die ehemalige Gasturbinenhalle anhand seines historischen Hintergrunds, der Bedeutung als Energiequelle des ursprünglichen Werks und seiner in der Fassade authentischen und charakteristischen erhaltenen Merkmale national schützenswert.

21. Pumpenhaus A

Am südlichen Ende des Areals des ehemaligen Hüttenwerks Esch-Schiffingen befindet sich das älteste noch erhaltene Ensemble aus Gasturbinenhalle und Pumpenhaus A. Beide Gebäude erheben sich auf einem rechteckigen Grundriss und bilden auch optisch ein Ensemble, so wurden doch beide in gleicher Materialität und Bauweise erbaut **(GAT, AUT)**.

Wie auch die Gasturbinenhalle besteht auch das Pumpenhaus A seit den Anfangsjahren des Hüttenwerks Esch-Schiffingen und wurde 1871 erbaut **(AUT)**. Der kleine rechteckige Bau mit Satteldach und einer Fassade aus massiven rotbraunen Ziegelsteinen befindet sich südlich in direkter Nähe der Gasturbinenhalle. Wie auch bei der Gasturbinenhalle, sind auch die Giebelseiten des Pumpenhaus A in nordsüdlicher Richtung orientiert. Im Gegensatz sind diese jedoch weniger Prunkvoll ausgestattet, sondern ursprünglich schlicht und einfach gehalten **(AUT, CHA)**. In der nördlichen Giebelseite befand sich ursprünglich der Eingang zum Pumpenhaus A, welches sich heute wie die Gasturbinenhalle renoviert wiederfindet und heute als Konferenz- und Multifunktionsraum dient. Ein Anbau aus Cortenstahl bildet heute den Zugang ins Gebäude, welcher an der Nordseite 2007 angegliedert wurde **(ENT)**. Die nach Seitenfassaden besitzen jeweils 2 symmetrisch angeordnete Fensteröffnungen mit

Segmentbogen **(AUT)**. Das mit der Fassade bündig liegende Satteldach ist mit Schiefer bedeckt.

Wie auch bei der Gasturbinenhalle kennt das Pumpenhaus A auch einige Eingriffe aus dem Anfang des 21. Jahrhundert und ist dennoch anhand seiner Bedeutung und des Ensembles mit der Gasturbinenhalle, sowie des historischen Hintergrunds und seiner in der Fassade authentischen und charakteristischen erhaltenen Merkmale national schützenswert.

22. Direktionsgebäude

Am südlichen Ende des Areals befindet sich in der Nähe des ehemaligen Schlosses Berwart (Luftlinie rund 200 m) das Direktionsgebäude **(GAT)**. Das Gebäude ist in zwei Bauphasen entstanden und setzt sich aus zwei Baukörpern zusammen **(ENT)**. In den Jahren 1910-1913 wurde ein langgestreckter Bau errichtet, an dessen südliche Giebelseite in den 1960er Jahren ein Anbau querhausartig angefügt wurde.

Das ältere Gebäude setzt sich aus vier Geschossen (Keller, Erdgeschoss, Obergeschoss und Dachgeschoss) zusammen. Die Hauptfassade orientiert sich nach Osten zu den Eisenbahngleisen. Die Formensprache der Fassadengestaltung ist an den Klassizismus angelehnt. Kolossalpilaster gliedern die Fassade symmetrisch in sieben Achsen, der Haupteingang befindet sich auf der Mittelachse, die in einem Zwerchgiebel mit Rundfenster endet **(AUT)**. Die Fenster haben profilierte Laibungen und enden in Segmentbögen mit kannelierten Schlusssteinen und profilierten Gesimsen **(AUT)**. Das Eingangsportal ist in ähnlicher Weise gestaltet, weist jedoch seitlich zwei Pfeiler auf **(AUT)**. Entlang des Satteldachs schließen ein Konsolenfries und ein Kranzgesims die Fassade ab, den Zwerchgiebel schmückt ein Zahnschnittfries **(AUT)**. Die Nordfassade ist in drei Geschosse unterteilt. Ursprünglich wies sie im Erdgeschoss drei Achsen auf, hier wurde ein kleiner Anbau mit einseitigem Walmdach angegliedert **(ENT)**. Im Obergeschoss hat sich die Gliederung in drei Achsen erhalten, das Dachgeschoss weist ein dreiteiliges Fenster auf. Mit seiner herrschaftlichen Formensprache verdeutlicht das Direktionsgebäude das Repräsentationsbedürfnis der Bauherren **(SOK)**. Der Anbau greift mit seinen Lisenen die Formensprache des älteren Gebäudes teilweise auf **(ENT)**. Die Fassade ist nach Osten vierachsig, nach Süden neunachsig gegliedert **(AUT)**. Das Dach hat die Form eines Mansarddaches, das im Laufe der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ausgebaut wurde **(ENT)**.

Der gut erhaltene Außenbau des Direktionsgebäudes zeugt einerseits vom Repräsentationsbedürfnis der Bauherren, andererseits belegt der südliche Anbau die kontinuierliche Weiterentwicklung und den Aufschwung des Unternehmens. Aufgrund seiner guten Erhaltung und seiner Bedeutung für die Geschichte des Unternehmens verdient das Gebäude die Klassierung als nationales Baudenkmal.

23. Ehemaliger Eingangsturm des Schloss Berwart

Südlich des Areals des Eisenhüttenwerks von Esch-Schiffingen befindet sich mit einem Torturm der letzte Überrest des einstigen Schlosses Berwart **(BTY)**. Die Ursprünge des Schlosses liegen bereits im 13. Jahrhundert, als an der Stelle eine befestigte Wasserburg zu

finden war⁸. Anfang des 17. Jahrhunderts wurde das inzwischen verfallene Anwesen von der Familie Schauwenburg übernommen und wiederhergestellt.

Der Torturm wurde in den Jahren 1721-24 restauriert **(ENT)**. 1763 erfolgte eine weitere Restaurierungsphase, bei der auch der Schlosspark neugestaltet wurde. Die Ferraris-Karte verzeichnet das Ensemble, bestehend aus einem Herrenhaus und einem größeren Wirtschaftsgebäude mit zwei rückwärtigen Seitenflügeln⁹. 1794 kam es im Zuge von Plünderungen durch französische Truppen zu Zerstörungen. Das Urkataster von 1823 zeigt die Schlossanlage ebenfalls, der Torturm befindet sich mittig im Hauptflügel des Wirtschaftsgebäudes¹⁰. 1869 erwarb die Hüttengesellschaft Metz das Schloss, die Familien der Hüttenbesitzer Léon Metz und Hubert Müller-Tesch zogen ein, die Nebengebäude wurden in Wohnungen für die Arbeiter umgewandelt. Bis zum Tode Léon Metz im Jahr 1928 blieb das Herrenhaus bewohnt, in der Folgezeit kam es zu zahlreichen Beschädigungen und Umbauten. Während der deutschen Besetzung waren osteuropäische Zwangsarbeiter in dem Areal untergebracht. 1956 wurde das Herrenhaus abgerissen, die Nebengebäude dienten weiter als Arbeiterwohnungen. 1972 mussten auch die Nebengebäude dem Bau des neuen ARBED-Forschungszentrums weichen, der Turm blieb jedoch erhalten und konnte dank des Engagements des Kunstlehrers Ad Deville 1994 gerettet werden. Er wurde restauriert und in das neue ARBED-Verwaltungsgebäude integriert. Der Turm stellt somit „das letzte Überbleibsel der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Geschichte der Stadt Esch/Alzette dar“¹¹ und ist ein wichtiger Zeuge Stadtgeschichte Eschs **(SOH)**.

Der Turm erhebt sich auf rechteckigem Grundriss **(AUT)** und weist heute vier Geschosse und ein Walmdach auf. Zur Straße hin zeigt er im Erdgeschoss ein aus hellem Sandstein gefertigtes Rundbogenportal, das von zwei Lisenen flankiert wird, auf Kämpferhöhe befinden sich verkröpfte Gesimse **(AUT, CHA)**. Der Portalbogen ist profiliert **(AUT, CHA)**. Bekrönt wird das Portal von einem gesprengten, profilierten Dreiecksgiebel, der im ersten Obergeschoss einem hohen Fenster mit Sandsteinrahmung Raum gibt **(AUT, CHA)**. Als Bedachung trägt das Fenster einen profilierten Segmentgiebel **(AUT, CHA)**. Seitlich begrenzen Eckquaderungen die Fassade **(AUT)**. Im zweiten und dritten Obergeschoss befinden sich Fenster mit einfachen Sandsteinrahmungen **(AUT)**. Unterhalb des Daches weisen Zieranker die Jahreszahl 1721 aus **(AUT, ENT)**. An den Seitenfassaden gliedert sich im Erdgeschoss der Neubau mit einer Metall-Glas-Konstruktion an **(ENT)**. Auf der Rückseite sind weitere Überreste des ursprünglichen Mauerwerks erhalten.

Der Torturm stellt als letzter erhaltener Überrest des einstigen Schlosses Berwart einen wichtigen Zeugen für die Stadtgeschichte Eschs und die unterschiedlichen Phasen seiner Entwicklung dar. Zudem ist der Turm auch mit der Geschichte der Eisenhütte verbunden. Trotz seines langen Bestehens hat sich seine Erscheinung zudem teilweise überliefert. Daher ist seine Schutzwürdigkeit gegeben.

24. Wasserturm

Am nordöstlichen Ende des ehemaligen Hüttenwerks befindet sich der ehemalige Wasserturm der ‚Metzeschmelz‘. Er diente der Wasserversorgung der Walzwerke und anderer Anlagen und ist auf Grund seiner Funktionalität im Ensemble mit den Klärbehältern, dem Pumpenhaus und der Weiher zu betrachten **(GAT)**.

Der 1920 erbaute Wasserturm besteht aus einem kugelförmigen Behälter welcher auf einer achteckigen Stahlfachwerkkonstruktion thront. Unterhalb des Tanks befindet sich eine achteckige, überhängende Terrasse, welche für Wartungsarbeiten an der Konstruktion genutzt wurde. Die Außenhülle des Wasserbehälters ist in einem Grünton gestrichen, während die Stahlfachwerkkonstruktion grau gestrichen ist. Der Wasserbehälter selbst besteht aus acht Teilen, welche von einem kugelförmigen Dach mit einem Oberlicht bedeckt sind **(AUT, CHA)**.

Der Wasserturm der ehemaligen ‚Metzeschmelz‘ ist ein authentisches und seltenes Beispiel der Industriekultur und ist auf Grund seiner charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale, der Ausführung und seiner architektonischen Qualität national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst-, oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOK) Sozial- oder Kulturgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Ort- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte.

Quellenangabe und Literaturverzeichnis:

¹ Schumacher Jean-Claude, *Monuments historiques de l'industrie luxembourgeoise*, Luxembourg o.J., S.12

² Buchler Georges / Goedert Jean / Lorang Antoinette u.a., *Guide historique et architectural Esch-sur-Alzette*, Esch-sur-Alzette 2020, S.42

³ Ebd., S.43

⁴ Ebd., S.46

⁵ Zimmermann Alain, *Luxemburger Hüttenwerke*, Luxembourg, 2000, S.111

⁶ Buchler Georges / Goedert Jean / Lorang Antoinette u.a., *Guide historique et architectural Esch-sur-Alzette*, Esch-sur-Alzette 2020, S.363

⁷ Ebd.

Chomé Felix, ARBED. *Un demi-siècle d'histoire industrielle 1911-1964*, o.O.u.J. (1964)

Steffes Guy / Steffes Marcel, *La sidérurgie luxembourgeoise*, Luxembourg 1962

Moussat Jean-Luc, *L'industrialisation du Luxembourg de 1800-1914*, Luxembourg 1988

⁸ Zur Geschichte des Schlosses, siehe: Lorang, Antoinette; Scuto, Denis, ‚Historisches und architektonisches Esch: Turm des Berwart-Schlusses‘, in: *Tageblatt.lu*, 10.04.2020, <https://www.tageblatt.lu/headlines/historisches-und-architektonisches-esch-turm-des-berwart-schlusses/> (09.07.2021); Würth-Paquet, François-Xavier, *Esch an der Alzette und Schloß Berwart: eine historisch-statistische Notiz. Übersetzt von J.B. Kolbach*, Luxembourg, 1871.

⁹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Soleuvre 225.

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Esch-sur-Alzette A1*, 1823ff. (überarbeitete Version).

¹¹ Lorang, Antoinette; Scuto, Denis, ‚Historisches und architektonisches Esch: Turm des Berwart-Schlusses‘, in: *Tageblatt.lu*, 10.04.2020, <https://www.tageblatt.lu/headlines/historisches-und-architektonisches-esch-turm-des-berwart-schlusses/> (09.07.2021)